

Platon
Apologie de Socrate, 29c-30c
Correction du devoir

I- Problèmes de vocabulaire :

- Respecter l'orthographe, en particulier des termes suivants : "Athènes, Apollon, langage, avoir tort, la vertu, les termes, philosophie, un dieu/des dieux, opinion"...

- Définitions :

- "Exhorter" : inciter par des recommandations, des paroles convaincantes à faire qqchose.
- "Vertu" : du latin "virtus", qualités qu'un homme doit posséder. Disposition à faire le bien, à accomplir certains actes moraux par un effort de volonté; très haute qualité morale. (voir compléments de définition plus loin).
- "Zèle" : vive ardeur, grand dévouement au service d'une cause ou d'une personne.

II- Problèmes de méthode :

- Une des difficultés les plus générales est le manque de **rigueur** et de **précision**. Il faut absolument s'interdire de dire qqchose de flou, d'allusif ou d'approximatif. Il faut au contraire **définir** les termes que l'on emploie, préciser, c-à-d développer, expliquer et justifier ce que l'on affirme.

- Autre difficulté qui découle de la précédente : beaucoup ne sont pas assez attentif à **la lettre du texte** (ce que l'auteur dit précisément ici, spécifiquement et donc différemment du texte que nous avons travaillé ; les termes précis qui sont employés par l'auteur) et **la lettre des question** (qu'est-ce que l'on me demande précisément, spécifiquement).

Peu ont, par exemple, fait attention au fait que la proposition d'acquiescement est une hypothèse que formule Socrate et non pas une proposition réelle qui lui serait faite par les juges.

De même si l'on demande de "mettre en relation une définition avec une autre", c'est qu'il est exigé de comparer deux définitions (leurs différences, leurs points communs), de les travailler l'une avec l'autre.

- Enfin une difficulté plus spécifique au travail philosophique d'un texte, il faut absolument **s'interdire de se répéter mais toujours exiger d'expliquer**. Dès que l'on se répète c'est que l'on stagne, on tourne en rond, on n'apporte pas de nouvelles idées et donc le travail d'approfondissement de l'explication du texte n'avance pas voire ne se fait pas. En revanche expliquer exige, certes, de toujours partir du texte mais en vue d'en mettre en évidence les implicites : quatre pistes, parmi celles possibles, pour expliquer peuvent être proposées :

- **définir** les termes importants, tout en intégrant ces définitions au propos général que l'on tient sur le texte (ne pas les présenter de manière isolée et artificielle). Préciser le sens de ce qui est dit, l'expliquer. Préciser les liens éventuels avec les notions au programme.
- Mettre en évidence ce qui soutient, **en amont** (quand on remonte vers la source, **les causes, les**

conditions de possibilités), une affirmation. Rechercher aussi les présupposés, ce qui est implicitement affirmé et qui fonde une affirmation.

- Chercher **en aval** (quand on va vers le lieu où se jette un fleuve), **les conséquences** qu'entraîne une affirmation, ses enjeux, ce qu'elle implique.
- Mettre en relation, quand cela est possible, avec d'autres textes, **d'autres auteurs** du programme (être bien prudent), faire référence à des **connaissances philosophiques**.
- Mettre en relation ce qui est dit avec **le problème** que tente de résoudre l'auteur, la difficulté qu'il tente de résoudre...

Il s'agit dans tous les cas d'approfondir l'analyse du texte, c-à-d de "creuser", trouver des nouvelles idées (notamment en "association librement au brouillon" : "à quoi me fait penser cette affirmation, tel ensemble de mots....")

L'utilisation du travail fait en cours :

Il faut tenter de mettre en relation ce qui a été vu en cours et notamment les concepts, les repères, les idées philosophiques, avec le texte à travailler. Il faut chercher dans ses connaissances (encore faut-il donc avoir travaillé le cours !!) ce qui peut être utilisé pour expliquer la spécificité du nouveau texte. Toute connaissance doit être mise au service du nouveau texte, c-à-dire que l'on ne doit pas plaquer ses connaissances de manière artificielle juste pour réciter du cours mais au contraire se servir des connaissances utiles pour expliquer ce texte-ci.

III Questions sur le texte:

Il ne s'agit pas ici de ce que vous auriez dû faire ou ce que vous auriez pu faire : vous ne disposiez entre autre de pas assez de temps pour aborder tout ce qui va être proposé. Cette correction a pour fonction de vous donner des exemples de ce que l'on aurait pu dire à propos de ce texte, sachant que ce n'est pas là exhaustif : on aurait pu dire d'autres choses auxquelles je n'ai pas pensé.

D'autre part il s'agit, lors de cette correction, d'étudier un texte qui sera réutilisable pour l'épreuve du bac et donc ce corrigé constitue en même temps un cours sur ce nouveau passage de *l'Apologie*.

1) Situation de l'extrait.

Pour situer ce texte, ou encore le remettre dans son contexte, plusieurs éléments du cours étaient réutilisables : Cet extrait est tiré de *l'Apologie de Socrate* rédigée par Platon, "élève" de Socrate, quelques années à peine après la tenue du procès de Socrate qui eut lieu en -399 et dont il fait ici le récit. Le procès de Socrate se déroule à Athènes et fait suite à une plainte qui a été déposée contre Socrate par ses accusateurs : Méléto, Anytos et Lycon. Cette plainte fait état de deux chefs d'accusation : pervertir la jeunesse et impiété. Socrate se défend dans cet extrait encore de ces accusations de corruption, il imagine ici que les juges lui fassent la proposition suivante : tu arrêtes de philosopher et tu auras la vie sauve.

Ce compromis pourrait apparaître comme éminemment acceptable pour celui pour qui le fait de rester en vie est le bien le plus précieux. La prudence commune voudrait en effet que l'on renonce à pratiquer une activité de simple questionnement touchant la connaissance et la vertu pour sauver sa vie. Mais est-ce que pour Socrate la vie est le bien le plus précieux ?

Pourquoi Socrate refuserait cette proposition ?

Socrate affirme en réponse : « j'obéirai au dieu plutôt qu'à vous » et cette obéissance concerne l'obligation dans laquelle il se trouve de questionner tout un chacun sur son rapport à ce qui a le plus de valeur, sur la vérité et la vertu morale.

En étant désigné par Apollon au temple de Delphes comme le plus sage des hommes, Dieu invite Socrate à chercher à comprendre le sens de cette élection. Pour ce faire il est sommé de questionner tous ceux qu'il rencontre afin de mettre à l'épreuve leurs prétendues sagesse et vertu. Renoncer à cette mission divine serait se rendre coupable d'impiété. Ainsi la seule raison légitime de refuser d'obéir aux hommes est l'obéissance à l'autorité divine supérieure.

2) Thème et thèse.

Le thème (le sujet que traite ce passage, ce à propos de quoi on discute) philosophique principal de cet extrait est en fait double : la vertu et la philosophie.

La thèse (ce que l'auteur ou ici Socrate, affirme, soutient, à propos du thème) que défend ici Socrate est que philosopher consiste à examiner tous ceux qui se prétendent vertueux afin de les remettre sur le chemin de la vertu véritable s'il n'y sont pas et qu'il n'y a rien, pour lui, qui soit plus important que de continuer à exercer cette mission divine, même pas le fait de rester en vie.

3) Quels sont les “faux biens” auxquels sont attachés les Athéniens selon Socrate ?

Les faux biens selon Socrate auxquels les Athéniens sont attachés sont au nombre de quatre : “la fortune”, “la réputation”, “les honneurs” et plus loin, “le corps”.

Quelques pistes de commentaire à propos de ces biens :

- L'expression “faux biens” et “vrais biens” renvoie à l'idée de **relativité** des biens selon les individus, biens qui sont donc alors **variables et subjectifs**. Ainsi il semblerait que nous soyons ici face à des différences concernant **les système de valeurs** des Athéniens et de Socrate. Socrate critique ce qui constitue les valeurs prioritaires selon les Athéniens. La question que l'on peut se poser c'est donc de savoir si il existe un Bien **absolu**, c-à-d un Bien En Soi qui soit Le Bien indépendamment de ceux qui le considèrent et qui vaudrait donc de manière **universelle**. Si on peut répondre affirmativement à cette question on peut alors sortir du **relativisme** moral (théorie selon laquelle il n'existe pas de Bien Absolu universel, mais qu'en matière de morale les valeurs dépendent des jugements individuels **relatifs** et **singuliers**).
- Les biens identifiés par Socrate ici peuvent être divisés en deux classes : ceux qui concernent l'“avoir”, la possession, l'accumulation des biens matériels comme la fortune et la richesse, et ceux qui ont à voir avec l'image narcissique des individus : la réputation, les honneurs (à ne pas confondre avec l'honneur) et le corps.
- Tous ont en commun le fait de relever de l'égoïsme et de l'égoïsme, ils correspondent à de purs soucis individuels.
- D'autre part ces biens concernent tous l'**apparence**, c-à-d l'aspect extérieur des individus : leurs objets, leur image. Ils sont superficiels et seulement visibles.

- Ils ont aussi tous pour caractéristique d'être des biens éphémères : il peut y avoir des revers de fortune, on peut perdre sa réputation ou ses honneurs en fonction du caprice des autres, de la mode. Le corps vieillit et meurt, etc..
- Ces biens entretiennent l'avidité, la jalousie, la rivalité et la concurrence, la domination de l'autre, l'envie... Comportements qui conduisent à des défauts moraux, qui entretiennent des conduites agressives qui divisent les individus et vont contre l'intérêt commun.

4) Quels sont les vrais biens selon Socrate ?

Socrate invite les Athéniens à se soucier « de la pensée, de la vérité et de l'amélioration de ton âme ». Ces trois biens, à l'opposé des trois précédents, sont spirituels et immatériels. Ils concernent l'être humain en ce qu'il a de plus précieux : son âme. Socrate oppose donc ici deux **systèmes de valeurs** ie deux types de hiérarchies des biens.

- Ces biens sont ceux que les Athéniens devraient rechercher même si ce ne sont pas ceux qu'ils recherchent en fait. Repère : **En fait /en droit** : ce qui existe **en fait** c'est ce qui se produit réellement, ce que l'on observe et constate. Ce qui existe **en droit** correspond à ce qui doit être pour être conforme à une exigence, ici morale. Socrate affirme donc que les Athéniens ne font pas en fait ce qu'ils devraient faire en droit : agir conformément au devoir divin, accorder le plus de valeur dans les faits à ce qui en a le plus en droit.
- On peut distinguer deux sous-ensembles dans ces biens : la raison et la vérité d'une part et l'âme d'autre part.

- **La raison (le logos)** occupe une place très importante dans la philosophie et la recherche de la connaissance telle qu'elle a été pratiquée en Grèce. La raison est l'outil privilégié parce que permettant de construire des raisonnements cohérents, justifiés par des arguments et vérifiables par des preuves. Grâce à la raison, on peut défendre des jugements **objectifs** qui peuvent prétendre à l'**universalité** du fait qu'ils permettent de **convaincre** rationnellement l'interlocuteur et de mettre à l'épreuve les raisons qu'il avance.

- Grâce à la raison il devient possible de rechercher et peut-être d'atteindre **la vérité**, puisqu'en permettant de distinguer les fausses raisons des vraies, on peut construire une connaissance fiable et objective et non pas se contenter de croyances subjectives et dénuées de preuves objectives.

Si la philosophie est amour, recherche de la sagesse, de la vérité alors la raison est l'allier le plus précieux pour atteindre ce but.

- **L'âme** quant à elle désigne **le principe** spirituel qui anime l'être humain et qui constitue son bien le plus précieux. Dans l'antiquité grecque, cette âme est considérée comme étant immortelle et douée donc d'une vie après la mort, vie de félicité pour les bienheureux ou bien dans les enfers pour les mauvais. Elle est ce qui appartient en propre à chacun et que personne ne peut lui retirer, ce qui ne dépend que de soi et non pas du regard des autres. L'âme d'un être c'est ce qu'il est le plus spécifiquement. Cette âme est liée à la connaissance de la vérité et l'activité réflexive qui nous fait nous diriger vers ce qui est bien pour elle. La vérité est indissociable pour Socrate de **la santé de l'âme** et c'est par l'exercice de la réflexion qu'on s'en approche.

- Les caractéristiques de ces biens sont : ils sont immatériels, ils concernent l'**être** intérieur de la personne et non pas son apparence, ils développent l'honnêteté, la générosité et l'humilité. Ces

biens sont indissociables d'autre part de la vertu, la recherche du Bien lui aussi synonyme de santé de l'âme. Les Athéniens devraient donc par dessus tout chercher à prendre soin de leur âme, de leur intériorité plutôt que de se perdre dans la recherche de biens extérieurs et faux, vains et passagers.

5) Comment peut-on définir la vertu selon ce texte ?

La vertu consiste en la capacité de prendre soin de son âme, c-à-d selon Socrate, elle est le souci de chercher à améliorer sans cesse son âme, de progresser moralement, ie la capacité de faire le plus possible ce qui est bien pour soi et pour la cité. La vertu requiert donc la capacité fondamentale ici de distinguer les vrais biens des faux, ceux qui sont illusoire et destructeurs, ceux qui corrompent l'âme et la cité. Prendre soin de son âme signifie la conserver en bonne santé et l'exercice de la philosophie est le moyen privilégié pour ce faire. Être vertueux c'est, en utilisant sa raison, rechercher sans cesse les vrais biens (la vérité morale) pour pouvoir efficacement perfectionner son âme et chercher sans cesse à se connaître afin d'être en vérité avec soi-même et non pas de se mentir dans des apparences douteuses. La vertu est indissociable dans ce texte du souci du bien de la cité. Pour Socrate un être vertueux ne peut exister sans une cité vertueuse, il y a interdépendance entre l'individu (la partie) et la cité (le tout).

“La vertu en grec se dit “arètè” et signifie l'excellence ie ce qui fait la valeur d'une chose en tant qu'elle est cette chose. C'est le fait qu'une chose corresponde à ce pour quoi elle est faite. Appliquée à l'homme, la vertu consiste à réaliser son humanité” (Manuel Passerelle Philosophie, Hachette).

A mettre en relation avec le texte d'Aristote :

“si nous posons que la fonction de l'homme consiste dans un certain genre de vie, c'est-à-dire dans une activité de l'âme et dans des actions accompagnées de raison; si la fonction d'un homme vertueux est d'accomplir cette tâche, et de l'accomplir bien et avec succès, chaque chose au surplus étant bien accomplie quand elle l'est selon l'excellence qui lui est propre : – dans ces conditions, c'est donc que le bien pour l'homme consiste dans une activité de l'âme en accord avec la vertu, et, au cas de pluralité de vertus, en accord avec la plus excellente et la plus parfaite d'entre elles. Mais il faut ajouter: « et cela dans une vie accomplie jusqu'à son terme », car une hirondelle ne fait pas le printemps, ni non plus un seul jour : et ainsi la félicité et le bonheur ne sont pas davantage l'œuvre d'une seule journée, ni d'un bref espace de temps ».

Ethique à Nicomaque, I, 6, 1098 a, traduit par Jean Tricot, Vrin, p. 57 à 60.

Explication :

<http://www.philolog.fr/aristote-le-bonheur-est-une-activite-de-lame-selon-la-vertu-dans-une-vie-achevee/>

6) Qu'est ce que “philosopher” selon ce texte ?

Dans cet extrait nous trouvons un certain nombre de caractéristiques qui permettent de définir ce qu'est la philosophie.

- Nous pouvons analyser ces caractéristiques en deux sous-ensembles : **les moyens** qu'utilise la philosophie et **les fins** qu'elle vise. Dans les moyens dont use le philosophe, il y a l'"examen" auquel il soumet tout un chacun, les actions d'"exhorter", de "faire la leçon", d'"interroger, discuter à fond, reprocher" et d'"aller par les rues". Il s'agit là donc d'une pratique orale de questionnement et de discours visant à faire une leçon de morale. **Les moyens** dont use Socrate sont le langage, le dialogue, pratique de la discussion

procédant par l'**échange** de questions et de réponses.

Les fins que visent ces échanges sont ici essentiellement morales : il s'agit dans un premier temps de mettre à l'épreuve les affirmations des Athéniens concernant la possession de la vertu, le souci du soin de l'âme. Socrate met à l'épreuve ces affirmations pour en tester la vérité ou la fausseté.

Ensuite il peut, quand il a constaté que son interlocuteur ne possédait pas la vertu, lui faire des reproches et une leçon de morale. Il invite donc à prendre conscience de ses erreurs pour revenir sur le droit chemin moral. Socrate par là ne cesse d'inviter à la conversion vers la vérité, vers les vrais biens.

La finalité de ces entretiens est donc **éthique**.

- L'autre aspect sur lequel insiste ici Socrate est que cette pratique est fondée sur l'obéissance à une injonction divine, celle d'Apollon. Pour Socrate, cette pratique est une mission, une vocation, Socrate répond à l'appel de dieu : "ma tâche", "m'ordonne", c'est un véritable devoir religieux.
- Enfin Socrate met en évidence qu'il n'y a rien de plus important pour lui que cette pratique, même l'attachement naturel à la vie, considérée comme le bien le plus précieux pour la majorité des humains, est secondaire par rapport à l'exercice de sa mission. La liberté d'expression, de penser ou encore la libre critique sont non seulement indissociables de l'exercice de la philosophie mais en plus ont plus de prix pour le philosophe que l'attachement naturel et spontané à la vie.

Mettre en relation cette définition avec la définition de la philosophie dans le texte précédent.

Dans le texte étudié en classe, la philosophie se caractérisait par la même pratique orale du dialogue à visée d'examen, d'interrogatoire afin de mettre à l'épreuve la vérité d'un discours pour faire prendre conscience à l'interlocuteur de son erreur et qu'il se convertisse à la recherche du vrai.

Ce qui semble à première vue distinguer ces deux définitions c'est **la finalité** de ces entretiens : il s'agissait dans le passage précédent de savoir ce que signifiait "être sage" et d'examiner tous ceux qui paraissaient l'être en vue de les conduire vers la vraie sagesse que découvrait petit à petit Socrate, celle qui consiste en la conscience de son ignorance et le désir d'acquérir, autant que possible, la véritable sagesse.

Ici la recherche concerne le fait d'être ou non vertueux, savoir ou non reconnaître les vrais et les faux biens. La question de la vérité, commune aux deux textes, met en évidence le fait que pour être sage, comme pour être vertueux, il faut posséder la capacité de distinguer la vraie de la fausse sagesse, la vraie vertu de la fausse. La connaissance de la vérité est nécessaire pour pratiquer la vraie sagesse qui est une sagesse essentiellement morale. Être sage ne signifie pas être savant ou érudit mais savoir distinguer le vrai du faux pour pouvoir concentrer tous ses efforts sur la recherche des vrais biens. On a donc ici la finalité essentiellement pratique et morale de la philosophie, de la sagesse.

La philosophie est donc désir, amour de la sagesse pratique : désir d'être vertueux.

- 7) **Expliquez : “ car c’est là ce que m’ordonne le dieu, entendez-le bien ; et, de mon côté, je pense que jamais rien de plus avantageux n’est échu à la cité que mon zèle à exécuter cet ordre.”**

Deux parties principales dans cette phrase :

- Socrate fait ici encore référence à l'injonction d'Apollon dont il a élucidé le sens lors de son enquête. En le désignant comme l'homme le plus sage d'Athènes, il lui assigne comme mission d'examiner ceux qui prétendent être sages ou vertueux afin de les remettre sur le droit chemin. Cette référence constante à la dimension divine de sa mission a aussi, sûrement, pour fonction de le disculper de l'accusation d'impiété.
- De plus Socrate juge indissociable sa pratique de la philosophie ordonnée par le dieu du bien de la cité. Il travaille en effet à sortir de la corruption des mœurs (des habitudes morales) les Athéniens afin que la cité d'Athènes soit sage et vertueuse. En recherchant à opérer un redressement des valeurs, il présente son action comme salvatrice et bienfaitrice. La philosophie permet donc la bonne santé de l'âme individuelle comme de la cité. On retrouve souvent cette métaphore médicale pour désigner l'action du philosophe : la vérité, le bien, la vertu, guérissent de la corruption, de la destruction. Pour Socrate, le perfectionnement moral de l'individu est indissociable du perfectionnement moral de la cité, comme si chaque individu était un membre d'un organisme vivant interdépendant des autres et qu'il faille pour chaque citoyen veiller au souci de son âme comme au souci de celle de ses concitoyens.
- On découvre donc ici la dimension essentiellement (nécessairement) **politique** de la pratique philosophique, puisque Socrate ne peut, même sous la menace de la mort, cesser d'exhorter chaque citoyen d'Athènes, comme du monde, à la perfection morale, à la vérité, afin que son âme en quête de vertu s'épanouisse dans une cité elle aussi en quête de vertu. De la même manière que la maxime de Juvénal (dixième *Satires*), "une âme saine dans un corps sain", l'affirmera plus tard,, la philosophie de Socrate revendique la nécessité d'oeuvrer à faire "une âme saine dans une cité saine".

8) Expliquer la comparaison finale du taon.

A partir de 30e Socrate se sert de la comparaison avec le taon, insecte qui pique douloureusement l'animal avec lequel il est en contact, pour faire comprendre aux juges l'erreur qu'ils commettraient en le condamnant à mort. Il veut montrer que c'est à eux qu'ils porteront préjudice en commettant cette condamnation injuste plutôt qu'à lui-même comme on serait porté à le croire spontanément. On retrouve là une des grandes thèses de Socrate qui prend encore une forme paradoxale : il vaut mieux subir une injustice que la commettre.

Socrate se vit comme s'il était ce taon que le dieu aurait attaché aux flancs de la cité d'Athènes afin qu'il réveille sans cesse les Athéniens qui s'endormiraient sur leurs lauriers et perdraient ainsi de vue la tâche supérieure que le dieu leur a confiée : être la cité la meilleure d'un point de vue moral, la plus parfaite et sainte moralement parlant et non pas seulement la plus puissante militairement et économiquement parlant et la plus douée en sciences. C'est la vraie sagesse qu'Athènes doit viser et non pas des biens inférieurs en valeur aux yeux des dieux.

C'est comme si le dieu se servait de Socrate pour maintenir active et présente l'injonction divine contre la tentation, à laquelle cède bon nombre d'Athéniens, de se laisser aller à la facilité et à la corruption morale. L'examen et les questions auxquels il soumet les Athéniens par le biais de ses dialogues sont comme autant de piqûres qui doivent tirer les Athéniens de leur torpeur de leur croyances erronées et de leurs mensonges.

On comprend qu'une des réactions possibles face à ces piqûres désagréables qui mettent les Athéniens face à une vérité et une injonction qu'ils ne veulent pas voir risquer de se terminer par sa mise à mort comme on tue de la main le taon importun. Ce qui est difficile à comprendre pour les Athéniens est que

cette piqûre, pour désagréable qu'elle puisse être sur le moment, est nécessaire et est un don bienfaisant du dieu pour les conduire sur le droit chemin : celui de leur perfection humaine.

❖ **Définition de la philosophie à partir de 20c24b**

1- Amour de la sagesse

- Étymologie : philo/sophia : l'amour, la recherche de la sagesse
- Si amour il y a c'est en lieu et place de sa possession : la conscience de son ignorance indissociable de la conscience de sa finitude humaine (dont faillibilité)
- La recherche de la sagesse : la vérité comme horizon et comme valeur première (priorité) dans la vie publique comme dans la vie privée (démarche zététique)
- quête de la connaissance de soi au-delà des croyances subjectives immédiates ("connais-toi toi-même")

2- Une méthode

- "examiner à fond", esprit critique à partir des apparences vers l'être véritable. Soumettre à examen objectif de la raison et à sa seule autorité contre l'argument d'autorité, l'habitude, etc... Questionnement de tout ce qui se présente comme un savoir, comme du vrai et du bien. Liberté de penser. Capacité de s'étonner de ce dont on ne s'étonne plus (ex : doxa).
- questionner, causer, dialoguer : pratique orale de l'échange, art de la réfutation (si l'apparence est en contradiction avec l'être intérieur).
- mise à l'épreuve : tester, éprouver la consistance ou non des discours et des êtres afin de savoir si ce qui est dit correspond à ce qui est, si ce qui apparaît est conforme à ce qui est et si ce qui est dit est cohérent avec l'ensemble du discours. Recherche de l'accord interne et externe du dire et de l'être, de l'apparaître et de l'être, des paroles et du discours.
- Écoute objective du discours de l'autre
- la maïeutique
- l'ironie

3- Une activité politique

- La polis : cité ; la politique comme ce qui concerne au sens large la cité.
- La philosophie comme mode d'exercice particulier de la citoyenneté : veiller à ce que les prétendus ou pseudo-savoirs ne dirigent pas la vie politique, maintenir vivante et active l'exigence de vérité et du bien commun.
- Exercice public de la pensée par opposition à une pratique solitaire, érémitique de la méditation individuelle. Usage de la liberté d'expression.
- philanthropie

4- Un idéal moral

- humilité / modestie
- courage
- honnêteté envers autrui et envers soi (accord avec soi-même)
- persévérance
- impassibilité / paix intérieure

